



HAL
open science

Compte rendu de: Sylvie Ballestra-Puech (ed.),
Lectures de Lucrèce Genève, Droz, 2019 (Histoire des
idées et critique littéraire, 502), 22 x 15 cm, 465 p., fig.,
75 fr. s. ISBN 978-2-600-05936-7

Julie Giovacchini

► To cite this version:

Julie Giovacchini. Compte rendu de: Sylvie Ballestra-Puech (ed.), Lectures de Lucrèce Genève, Droz, 2019 (Histoire des idées et critique littéraire, 502), 22 x 15 cm, 465 p., fig., 75 fr. s. ISBN 978-2-600-05936-7. Latomus: revue d'études latines, 2020, 79, pp.499-501. hal-04002789

HAL Id: hal-04002789

<https://hal.science/hal-04002789>

Submitted on 6 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu de :

Sylvie Ballestra-Puech (ed.), *Lectures de Lucrèce*, Genève, Droz, 2019 (Histoire des idées et critique littéraire, 502), 22 × 15 cm, 465 p., fig., 75 fr. s. ISBN 978-2-600-05936-7

Julie Giovacchini, Centre Jean Pépin CNRS-ENS-PSL, julie.giovacchini@cnrs.fr

revue *Latomus*, 79/2 (automne 2020)

Ce recueil est le résultat d'une tentative, qui mérite toute l'attention des études lucrésiennes, de constituer comme objet intrinsèque de réflexion la réception explicite et surtout implicite du *De Rerum Natura* dans l'histoire de la littérature, de la philosophie et des arts : démarche d'une grande pertinence et d'une urgence incontestable.

On retiendra surtout de cet effort la magnifique introduction de l'éditrice, qui est en réalité un véritable essai sur l'histoire de la réception longue de Lucrèce et qui en pose de façon claire les jalons essentiels à l'occasion de la présentation qu'elle propose des différentes contributions du volume. L'itinéraire qu'elle construit montre bien les différentes convulsions qui scandent les lectures de Lucrèce au fil des siècles, l'alternance de fascination médiévale et humaniste et de répugnance moderne pour les hypothèses atomistes, et l'ambivalence poétique entre la jouissance du vers lucrésien et l'effroi suscité par la peinture d'une nature sans divin ; le chemin se prolonge jusqu'aux aspects négligés de la réception de Lucrèce – notamment la plus récente – et aux influences lucrésiennes sensibles dans des créations et propositions esthétiques contemporaines.

La voie présentée dans cette introduction avait déjà été en partie amorcée par le volume dirigé par A. Gigandet en 2013 (*Lucrèce et la modernité : le vingtième siècle*, Paris : A. Colin, 2013, coll. Recherches) ; on s'est un peu étonné à la lecture de la quasi absence de références à ce recueil, à l'exception de furtives mentions en note dans l'introduction, car ces deux ouvrages démontrent de concert l'existence d'un objet d'investigation qui mériterait d'être pris en charge par une communauté de recherche francophone un peu mieux coordonnée.

Venons-en au contenu même du recueil – et à ce qu'il faut bien nommer notre déception. Ce contenu est pour tout dire très inégal. C'est souvent le cas dans un recueil mais ici la différence de qualité est trop sensible pour ne pas susciter de gêne. La structure même du sommaire, et la répartition des chapitres en trois parties, est un peu artificielle. Chacune de ces parties souhaite souligner et distinguer une forme de la réception lucrésienne :

- « la science enchantée » : il s'agit a priori de la réception de la physique lucrésienne – mais qui déborde déjà très largement le cadre « scientifique » au sens propre puisque cet aspect de la réception inclut également une œuvre poétique, celle de H.F. Thiéfaïne.

- « déclinaisons de l'épicurisme » : cette partie traite les « déclinaisons », c'est-à-dire les lectures paradoxales, divergentes, hétérodoxes de Lucrèce – mais en prenant parfois également la « déclinaison » au sens du *clinamen*, ce qui ajoute un niveau de confusion bien inutile.

- « poésie de la nature et nature de la poésie » : cette partie aborde Lucrèce comme inventeur d'une écriture physique qui donne à voir le réel tout en suscitant l'invisible, et explore son influence sur les pratiques poétiques au sens large jusqu'au dessin et à la création chorégraphique ; c'est la partie la plus expérimentale du volume et la moins convaincante, tant certains de ses contributeurs semblent avoir décidément renoncé à toute forme d'intelligibilité de leur propos.

Ces contributions soulignent par l'exemple ce qui est le Pot au noir des études lucrésiennes : la difficulté à naviguer entre une approche exacte, conceptuelle, et une appréhension plus inventive et poétique du *De Rerum natura*. La lecture d'un classique pluriséculaire, d'un géant de la littérature et

de la philosophie, est un acte nécessairement orienté par un horizon d'attente ; et cette attente est si hétérogène en ce qui concerne le *De Rerum natura* que la lecture elle-même en devient créatrice de nouveauté. C'est l'idée tout à fait excellente, développée par l'éditrice dans l'introduction (p. 27), de la « méprise » pour caractériser une partie de la réception lucrétienne, qui s'empare de ce texte pour lui faire dire parfois avec génie ce qu'il ne dit pas du tout. Or ces méprises sont bel et bien toujours de la réception et l'histoire d'un texte aussi riche de sens passe aussi par ces grandes réinterprétations, qui en tant qu'elles sont fautives peuvent renouveler son existence en l'ensemencant. On peut même considérer qu'une approche univoquement philosophique ou poétique de Lucrèce est déjà en soi une forme de méprise. Sans ces vastes contresens, le texte est muséifié, donc mort. La lecture de Lucrèce n'est pas et ne doit pas se réduire à l'exégèse.

S. Ballestra-Puech tenait donc un sujet formidable, et avait à sa disposition un panel suffisamment éclectique pour le traiter convenablement. Mais la variété des approches ne justifie pas le laisser-aller conceptuel, le manque de rigueur ou l'oubli complet de toute forme de clarté qu'on découvre dans certaines contributions de ce recueil. D'autres textes sont davantage des essais de prose poétique que des études à proprement parler ; on a alors l'impression d'avoir affaire à des performances esthétiques et discursives plutôt qu'à des chapitres de recueil – et d'une performance esthétique, il ne nous appartient pas d'être juge.

Plusieurs chapitres qui ne souffrent d'aucun de ces deux travers s'avèrent un peu décevants sur le plan méthodologique, et présentent en particulier un défaut récurrent : ils proposent de longues suites de citations des différents auteurs considérés à tort ou à raison comme influencés par Lucrèce, avec finalement assez peu d'analyse – et cette recherche des « lieux parallèles » apparaît assez rapidement pauvre de sens quand elle tourne ainsi à vide.

Quelques textes enfin demeurent de très bonne tenue et associent avec talent érudition, méthode, clarté et finesse d'analyse.

Un tel volume ne s'adresse pas aux étudiants ou à ceux qui souhaiteraient avoir un état actuel du « savoir savant » sur la réception de Lucrèce ; sa lecture est parfois difficile et déroutante, entre heureuses découvertes et mauvaises rencontres, mais il est certain qu'elle a le mérite de susciter une prise de conscience brutale de la vivacité du texte lucrétien qui, résistant à des siècles d'usage et mésusage, est toujours vivant.

Liste des contributions

Introduction : Sylvie Ballestra-Puech "Lucrèce tel qu'en lui-même ses lecteurs le changent" (p. 7-57)

PREMIÈRE PARTIE : LA SCIENCE ENCHANTÉE

Alice Lamy "Lucrèce et les mystères du monde à la période médiévale : la réception épique de savoirs inspirants" (p. 55-77)

Hélène Casanova-Robin "Giovanni Pontano lecteur de Lucrèce : volupté poétique et savoir philosophique"(p. 79-102)

Jean Dhombres "Usages de Lucrèce dans le débat scientifique du xviii^e siècle sur la nécessité des lois de la nature et le déterminisme"(p. 103-125)

Hugues Marchal "Hommages et contournements : Lucrèce dans la poésie scientifique française au xix^e siècle"(p. 127-159)

Jean-Marc Lévy-Leblond "Les atomes de Lucrèce, vingt siècles après" (p. 161-190)

Sylvie Ballestra-Puech " Un neuf *De rerum natura* ? Jacques Réda, lecteur de Lucrèce dans *La Physique amusante*" (p. 191-210)

Françoise Salvan-Renucci "« Dans le tumultueux chaos des particules » : l'empreinte du *De rerum natura* dans le discours poétique des chansons de H. F. Thiéfaine" (p. 211-234)

DEUXIÈME PARTIE : DÉCLINAISONS DE L'ÉPICURISME

Jonathan Pollock "Shakespeare lecteur de Lucrèce" (p. 237-254)

Aurélie Moioli "Une lecture inquiète du De rerum natura" (p. 255-277)

Arnaud Villani "Tournants et césures dans l'oeuvre de Lucrèce" (p. 279-290)

Ondine Bréaud-Holland "Clément Rosset lecteur de Lucrèce" (p. 291-303)

Évrard Delbey "Pascal Quignard et André Comte-Sponville, lecteurs divergents de Lucrèce ? Le sexe et l'éthique" (p. 305-334)

TROISIÈME PARTIE : POÉSIE DE LA NATURE ET NATURE DE LA POÉSIE

José Kany-Turpin "Figurer toute la nature des choses. Lucrèce, inventeur d'une poétique ?" (p. 337-348)

Pierre Ouellet "Séismes de la langue : Phusis et Poïësis" (p. 349-365)

Philippe Marty "Clinamen – naissance du poème (Lucrèce-Reverdy)" (p. 367-378)

Jean-Philippe Gagnon "De Rerum Fabula :La Fable du monde de Jules Supervielle" (p. 379-401)

Bénédicte Gorrillot "« De terre surgiraient des arbres » (Lucrèce) : trente-deux dessins à la plume de Christine Chamson" (p. 403-412)

Marie-Marie Philipart "Turbulence des foules : Lucrèce au miroir de la chorégraphe Maguy Marin" (p. 413-429)